

# *La Rivardière*

*Quelques  
patronymes  
de descendants  
de  
Nicolas Rivard:*

*Dufresne*

*Lacoursière*

*Lanouette*

*Lavigne*



*Quelques  
patronymes  
de descendants  
de  
Robert Rivard:*

*Bellefeuille*

*Loranger*

*Maisonville*

Petite histoire de nos familles...

Généalogie...

Activités de l'Association...

---

Le journal de l'Association internationale des familles Rivard

---



# IVARD

NB: Les chiffres suivant le nom d'un auteur désignent son numéro de membre dans l'AIFR. Plus le numéro est petit, plus le membre est ancien.

## Conseil d'administration

Guy Rivard ..... Président  
 ..... (514) 341-3583  
 ..... rivardg@bell.net  
 François Rivard ..... Vice-Président  
 ..... (450) 655-9526  
 ..... rivard.dugre@videotron.ca  
 Bruno Rivard ..... Trésorier  
 ..... (819) 539-3150  
 ..... pirrette.goulet@sympatico.ca  
 Claudette Douville ..... Secrétaire  
 ..... (450) 379-9307  
 ..... claudette.douville@hotmail.com  
 Benoît Rivard .....  
 ..... Directeur de publication  
 ..... (450) 663-8291  
 ..... riben21@videotron.ca  
 Éric Rivard ..... Administrateur  
 ..... (450) 378-7158  
 ..... erisso@hotmail.fr  
 Fernand Rivard ..... Administrateur  
 ..... (819) 569-5483  
 ..... r\_fernand@hotmail.com  
 Jean-Marie Rivard ..... Registraire  
 ..... (514) 648-2515  
 ..... jmrivard@videotron.ca  
 André Dufresne .....  
 ..... Président du comité du 400°  
 ..... (450) 973-1188  
 ..... dufresne@generation.net

## COTISATION MEMBRE

	CDN	U.S.A.
INDIVIDUEL:	\$30.00	\$35.00
FAMILLE:	\$40.00	\$45.00
ÉTUDIANT:	\$20.00	\$25.00

## RAPPEL MÉTHODOLOGIQUE

Les textes faisant référence à des documents anciens conservent l'orthographe, la ponctuation et l'usage des majuscules et minuscules d'origine. L'orthographe des noms propres varie de document à document; ainsi, le patronyme Rivard pourra s'écrire Rivart, Rivar ou Revard...



## SOMMAIRE

### *La Rivardière Vol.16 No.2*

Page	3	Le mot du Président
Page	4	Bienvenue à Claudette Douville
Page	4	Décès de Henri-Paul Rivard
Page	5 - 7	La Chauvelière, la maison ancestrale des Rivard à Tourouvre
Page	8 - 9	Histoire de mon grand-père Ernest Rivard
Page	10 - 18	Thomas-Jean-Jacques, Louis-Onésime et Joseph-Maxime Loranger; trois frères, une profession: avocat
Page	19 - 26	Les sports, la chimie dans les oeuvres de Léon Rivard
Page	26	Quatre générations dans la famille de Benoît Rivard
Page	27 - 29	La Rivardière, un nom précieux pour ma famille
Page	30	Je me souviens de Jim Rivard
Page	30	Bienvenue aux nouveaux membres
Page	31 - 33	Notre dixième partie de sucre
Page	34	Notre voyage en France, septembre 2017

## REGISTRAIRE

Jean-Marie Rivard

12735, avenue Jean-Nollet, Montréal, Québec, H1E 2C5

(514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

## COMITÉ DE PUBLICATION

Guy Rivard ..... Rédacteur en chef  
 Benoît Rivard ..... Directeur de publication  
 Jean-Marie Rivard ..... Activités AIFR, publicité  
 Guy Rivard, Monique Rivard ..... Révision linguistique  
 Marie-Joëlle Rivard ..... Vérification de la conformité

## GRILLE DES TARIFS

à l'intention des commanditaires de *La Rivardière*

Nombre de parutions	1	2	3
Carte de visite	40,00\$	70,00\$	90,00\$
Demi-page	100,00\$	180,00\$	240,00\$
Pleine page	150,00\$	270,00\$	325,00\$

*La Rivardière* est publié 3 fois l'an : hiver / printemps ou été / automne

Dépot légal (575648) Bibliothèque nationale du Québec  
Dépot légal LD 779 527 Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 1497-8903



## Le mot du président



Dans mon Mot du dernier numéro de La Rivardière, le thème évoqué était celui du Passage du temps. Aujourd'hui, ce même thème me semble approprié car, le 1<sup>er</sup> août dernier, j'ai atteint l'âge vénérable de 80 ans! Tout un passage qui nous fait revenir sur notre vie entière, qui nous fait réfléchir sur nos joies et nos peines, nos succès et nos insuccès...

Je suis né le jour de l'ouverture des Jeux olympiques de Hitler, à Berlin. Mon espérance de vie était de 62 ans; l'adorable James, venu au monde en avril de cette année, petit-fils d'un couple ami, a quant à lui une espérance de vie de 79 ans! Toute une différence!!! À quoi attribuer une différence aussi remarquable? En particulier à un mode de vie différent, de meilleures habitudes alimentaires, une mortalité néonatale réduite et à la disparition graduelle des maladies contagieuses, ces grandes tueuses d'enfants en bas de 5 ans : pensons à la variole, la diphtérie, la polio et la rougeole contre lesquelles une immunisation efficace – les vaccins – a été découverte et utilisée au cours des décennies passées!

Autre percée scientifique non négligeable : les antibiotiques, en commençant par la découverte accidentelle de la pénicilline par Fleming, en 1928, suivie de son emploi expérimental sur des soldats alliés en 1943. Selon mes parents, j'aurais été, vers 1948, le premier patient de Trois-Rivières à recevoir des injections de ce produit qui me sauva la vie!...

Pas question pour moi de vous jouer le refrain du « Tour de ma vie en 80 ans » mais, sans entrer dans les détails, laissez-moi vous rappeler que j'ai eu plusieurs carrières : médecin et l'un des trois grands-pères de la pneumologie pédiatrique au Québec, gestionnaire de la Santé, député libéral à l'Assemblée nationale, membre du Conseil des ministres de Robert Bourassa, etc... J'ai aimé tout ce que j'ai fait même si mon cheminement est passé parfois dans des corridors étroits ou a frôlé des précipices que j'ai appris à éviter... grâce à des maximes utilisées dans tous mes dossiers de gestion de crise; je vous en livre trois :

1) Poser un diagnostic avant d'entreprendre un traitement; ça ne vaut pas seulement pour les professionnels de la santé! Si on cerne bien un problème, il nous glisse à l'oreille les principaux éléments de solution!

2) Bien faire du premier coup, à tout coup, au meilleur coût!

3) Utiliser une bonne grille d'analyse pour apprécier l'à-propos, la valeur d'un geste envisagé. Je m'imposais toujours de répondre à la question : ce geste est-il Vital, Très Utile ou simplement Souhaitable? Essayez cette approche, sans tricher, vous verrez que ça fonctionne!

J'ai voulu, dans ce mot, partager avec vous ces quelques réflexions d'un nouvel octogénaire toujours heureux de consacrer son temps et ses énergies à la réussite et à la pérennité de notre Association... Bon automne à vous tous!

Guy Rivard (209)

## BIENVENUE À CLAUDETTE DOUVILLE



Nous avons récemment accueilli Claudette Douville à sa première réunion de notre CA où elle siègera comme secrétaire. Quelle bonne nouvelle! Une femme a osé! De surcroît, plus jeune que nous et encore au travail! Voici comment elle se présente:

«Je suis fille de Camille Marcotte et Raymond Douville. Mon arrière-grand-mère maternelle était une Rivard, fière descendante de Nicolas Rivard.

Depuis 30 ans, je partage ma vie avec Michel Hivon qui lui avait déjà un jeune fils Sébastien. Quelques années plus tard, nous avons eu deux beaux enfants, Marianne et Philippe, qui nous ont donné deux petits-enfants.

L'univers de ma vie tourne autour de la petite enfance et ce, depuis mon jeune âge. Étudiante, j'étais gardienne de fin de semaine et aide aux devoirs la semaine. Plus tard, j'ai fait mes études en enseignement préscolaire et primaire.

Depuis déjà 32 ans, je partage mes journées avec des enfants 0-5 ans en tant qu'éducatrice. Plusieurs années en prématernelle 4-5 ans, 4 ans à la pouponnière et, la dernière année, avec des enfants à besoins particuliers. C'est ainsi qu'à la fin de ma vie, lorsqu'on me demandera ce que j'en ai fait, je répondrai: «J'ai travaillé à rester jeune!»

Si j'avais à me décrire en quelques mots, je dirais que j'adore lire, jardiner, cuisiner et voyager; parmi ces voyages, certains sont humanitaires et d'autres touristiques. On me perçoit comme une femme joviale, souriante, impliquée et aimant la vie.»

---

## DÉCÈS DE HENRI-PAUL RIVARD



Notre ami Henri-Paul, qui siégea à notre Conseil d'administration de 2010 à 2015, est décédé à Ottawa, le 25 avril dernier. Il était père de quatre enfants et avait trois petits-enfants et deux arrière-petits-enfants.

Il était le mari de Shirley à qui j'ai rappelé le plaisir que j'avais eu à les côtoyer tous les deux; à l'époque où notre journal était bilingue, ils m'aidaient, tous les deux, à rendre mon anglais plus facile à digérer. Il était membre de notre Association depuis le tout début (membre No. 60).

À la suggestion de la famille, nous avons fait un don à l'Association canadienne de la Santé mentale. Shirley demeurera membre honoraire et, en votre nom, nous lui souhaitons Bon courage dans la poursuite de sa vie.

Cher cousin Henri-Paul, tu étais un authentique Rivard!

Repose en paix, tu l'as bien mérité!

Guy Rivard, président.

## La Chauvelière, la maison ancestrale des Rivard à Tourouvre

André Dufresne

Internet est une ressource extraordinaire car il met à la portée de tous des renseignements, des images et des photos qu'il serait difficile d'obtenir autrement. Mais le corollaire est que ces renseignements, images et photos n'ont souvent aucune valeur parce que ceux et celles qui les ont mis en ligne ignorent l'inexactitude de leur publication. Une fois qu'une information se retrouve sur Internet, elle est multipliée à l'infini et "devient la vérité", en réalité un mensonge qu'il est difficile ensuite de contredire.

C'est le cas pour la maison ancestrale des Rivard à Tourouvre. De nombreux sites internet, surtout américains, présentent diverses photos de vieilles maisons de Tourouvre comme étant "LA" maison ancestrale des Rivard. Par ailleurs, certains chercheurs québécois bien intentionnés ont repris ces photos dans des publications, leur donnant encore plus de crédibilité. Je pense ici en particulier au livre *"Du Perche au Québec... une branche de La Courcière"*, par les auteurs Paul et Lionel Lacoursière, publié à compte d'auteurs en 1988. On y trouve en page 7 une photo avec la légende *"Première maison de Nicolas Rivard, Sieur de La Vigne à Tourouvre. Arrivé au Québec en 1648."* Mais qu'en est-il exactement ?



La Chauvelière à Tourouvre, maison ancestrale des Rivard

le château de la famille de la Vove, seigneurs du lieu. Antoine 1<sup>er</sup> de la Vove souhaitait par voie d'échanges racheter les maisons et terrain situés trop près du château vers la route des Croix-Chemins, afin d'y faire son parc.

Les archives contiennent de nombreux contrats d'échange entre le seigneur et ses censitaires: 1<sup>er</sup> août 1658, avec Jacques Chastel et sa fille Michelle. Le 28 août 1658, échange avec Marin Durand. Le 29 août 1658, échange avec François Lyodois et Jean Rodier. Le 6 mars 1659, c'est au tour de Nicolas Le Verrier et ses enfants de procéder à un échange avec leur seigneur. Le 12 mars 1659, c'est Robert Boyvin et sa femme Jeanne Rohin qui échangent, et enfin le 16 décembre 1660, Antoine 1<sup>er</sup> de la Vove procède à un échange avec Pierre Rivard, père de Nicolas et Robert. Pierre reçoit en échange La Chauvelière, qu'il habita jusqu'à sa mort en 1673 et qui resta dans la famille Rivard au moins jusqu'en 1724 et peut-être aussi tardivement qu'en 1754.

L'historien Maurice Loranger nous dit dans son Histoire du Cap-de-la-Madeleine que c'est dans une maison appelée La Chauvelière que sont nés nos ancêtres Rivard. On retrouve d'ailleurs cette information erronée dans plusieurs autres sources. La Chauvelière est située un peu en retrait au nord du village de Tourouvre, sur la rue du Huit mai 1945. L'affirmation de Loranger se base sans doute sur un acte de vente du 27 février 1679, par lequel Jean Rivard, frère de Nicolas et de Robert, domicilié à La Chauvelière et assisté de sa femme Louise Vaudron et d'autres membres de sa famille, vend certains immeubles provenant de la succession de son père Pierre. Dans ce contrat, Jean Rivard vend notamment la part de succession de ses frères Nicolas et Robert. En effet, le contrat passé devant le notaire Jean Debray, précise que Jean et sa femme "*faisant et se portant fort de Nicollas et Robert les Rivards leurs frères absents, étant de présent en la Nouvelle-France*"...

Nicolas et Robert touchèrent-ils leur juste part de cette vente? Saura-t-on jamais! Toujours est-il que trente et un ans après son installation au Canada, Nicolas avait vendu, peut-être à son insu, les derniers biens qui le rattachaient encore à Tourouvre. Il existait sur la maison dite La Chauvelière, à Tourouvre, une plaque qui se lisait comme suit : « *De cette maison Jean Rivard est parti pour le Canada le 25 février 1679* ». <sup>1</sup> Comme l'acte de vente est daté du 27 février 1679, on peut mettre en doute l'exactitude de cette plaque. Il serait intéressant de connaître l'origine des informations qui y apparaissent, car s'il était vrai que Jean Rivard serait parti pour le Canada en 1679, son motif le plus plausible pour faire le voyage aurait été de payer à ses frères Nicolas et Robert leur juste part de cette vente. Toutefois, compte tenu du coût important d'un tel voyage et surtout, compte tenu du fait qu'à même le prix de vente, Nicolas et Robert ne devaient toucher chacun que le sixième, soit trente-trois livres et un tiers dont seulement la moitié comptant, on peut certes s'interroger sur la pertinence d'un tel voyage. Au surplus, considérons qu'il n'existe aucune trace du passage de Jean Rivard en Nouvelle-France en 1679. Si toutefois ce voyage a bien eu lieu, il se serait agi du second séjour de Jean Rivard en Amérique, puisqu'il y était venu en 1664. Ajoutons que cette maison de La Chauvelière appartenait en partie à Jean Rivard comme cohéritier de son père avec ses frères. Le notaire Jean Debray indique d'ailleurs dans l'acte : « *au lieu de la Chauvelière, paroisse de Tourouvre, maison de Jean Rivard* ».

Nicolas s'est engagé à venir en Nouvelle-France le 6 mars 1648 et il n'a donc jamais habité La Chauvelière acquise par ses père et mère en 1660. La maison où il a vécu sa jeunesse, échangée avec le seigneur de Tourouvre, a été démolie pour créer le parc du château, aujourd'hui disparu à son tour. La plus ancienne trace écrite de la présence de Nicolas en Nouvelle-France est l'acte de concession des terres du Cap-de-la-Madeleine par les Jésuites à 23 habitants, dont Nicolas le 6 juin 1651. Le cas de son frère Robert est différent: en effet, l'hypothèse la plus vraisemblable est qu'il soit arrivé en Nouvelle-France avec la recrue de Pierre Boucher à l'automne 1662. On retrouve la plus ancienne trace écrite de son passage dans le testament de Jeanne Sauvaget, signé le 28 décembre 1662 devant le notaire Louis Laurant du Portail, dans lequel Robert signe comme témoin avec son frère Nicolas. Il est donc possible qu'il ait habité La Chauvelière entre le 16 décembre 1660 et juin 1662, juste avant son départ pour la Nouvelle-France avec Pierre Boucher le 15 juillet 1662. Cependant, rappelons-le, ce n'est qu'une hypothèse.

Madame Montagne est aussi d'avis que la famille Rivard habitait le bourg même de Tourouvre et j'abonde naturellement dans le même sens. « *Les enfants Rivard* », écrit-elle, « *ont passé leur enfance au bourg de Tourouvre* ». Or, La Chauvelière est à l'extérieur du bourg.

Alors: La Chauvelière est-elle ou non la maison ancestrale de la famille Rivard à Tourouvre ?

---

<sup>1</sup> L'auteur exprime sa reconnaissance à feu Henri-Paul Lanouette d'Enfield, Connecticut, É.-U., qui lui a aimablement communiqué une photographie de cette plaque.

Assurément, puisque Pierre Rivard et Jeanne Mullard l'ont habitée de 1660 jusqu'à leur mort et qu'ils sont nos ancêtres au même titre que Nicolas et Robert. Leurs descendants Rivard l'ont habitée vraisemblablement jusqu'en 1754. Il est donc parfaitement légitime de considérer La Chauvelière comme la maison ancestrale des Rivard à Tourouvre.



Quelques Lacoursière devant la ferme La Courcière à Bonsmoulins en 2006.

Longtemps utilisée comme maison de ferme, elle s'est transformée en chambre d'hôtes dans les années 1980 et certains chanceux ont pu y passer la nuit. Ce n'est malheureusement plus possible puisqu'elle a été achetée au début des années 2000 par un médecin parisien pour en faire sa résidence secondaire. On ne peut donc plus la visiter.

Je m'en voudrais de clore cet article sans dire quelques mots sur la ferme La Courcière située à Bonsmoulins. Les Rivard dit Lacoursière/Lacourcière des États-Unis ont une association de famille très active et ils se font un devoir de présenter cette ferme comme source de leur surnom. Selon eux, François Rivard dit Lacoursière aurait tiré son surnom de cette ferme, qui aurait appartenu à la famille Rivard. Bonsmoulins

est située en Normandie et Tourouvre est au Perche, mais à peine 13,4 kilomètres séparent les deux villages. Rien dans l'état actuel de nos connaissances ne permet de conclure que cette ferme ait appartenu à la famille Rivard et que François, le fils de Nicolas, en ait tiré son surnom. Rien non plus ne permet de conclure le contraire. À défaut de preuve documentaire, il faut donc rester prudent sur cette question.

## LE PERCHE, ANCIENNE PROVINCE DE FRANCE



Cette province, dont la capitale fut Mortagne-au-Perche puis Nogent-le-Rotrou, a existé comme telle jusqu'à la Révolution française. De nos jours, Tourouvre, village natal de nos ancêtres, se situe dans le département de l'Orne dont la ville principale est Alençon (population : 30,000).

Tourouvre, où a vécu Mme Françoise Montagne, historienne de nos familles pionnières venues du Perche, se trouve à 168 km de Paris, direction ouest-sud-ouest vers Alençon

Ces deux lieux constitueront des étapes de notre voyage en France toujours prévu pour septembre 2017.

## Histoire de mon grand-père ERNEST RIVARD par Claude Rivard (478)



Ernest Rivard

Suite aux articles déjà parus sur les moulins des Rivard, voici la petite histoire de mon grand-père Ernest Rivard, fils de Ludger Rivard.

Ernest Rivard est né à St-Jérôme de Matane le 6 mai 1890. Son père, Ludger, est un marchand et entrepreneur très prospère de la région. Sa mère se nomme Georgiana Forbes.

Le 29 octobre 1912, il se marie avec Alice Deschênes, fille de Pierre Deschênes et de Lumina Desjardins. Tout en travaillant pour son père au moulin à scie, cinq enfants verront le jour dans son village natal soit Aurèle, Dora, Laurette, Martha et Edgar.



Comme le bois est de plus en plus rare et loin de la scierie, Ernest et son frère Joseph (son aîné) quittent leur région natale au début des années 1920 pour Kedgwick au Nouveau-Brunswick; ceux-ci se sont portés acquéreurs de la scierie Gartin & Lardou pour fonder la compagnie Rivard et Frères.

Au tout début, l'entreprise se limitait à un moulin mais à la longue, une «*cookhouse*» ainsi qu'un magasin général voient le jour. Les affaires allaient très bien. En 1924, l'entreprise Rivard et Frères Ltd a ses lettres patentes. Ernest et Joseph ainsi que leurs deux beaux-frères Hormidas Dion (Georgianne) et Ernest Thibeault (Jeanne) sont les actionnaires. Stanislas Fournier (Yvonne) complète le clan familial.

En 1923, Ernest et Alice se portent acquéreurs de la maison familiale du 3 rue Jeanne Mance. Six enfants verront le jour à cette adresse soit Clara, Léonce et Jacques; les trois autres enfants décèderont à la naissance soit Gérard, Aliette et Camille. Ils opèrent un magasin général localisé sur la même rue. Suite à la dissolution de la compagnie Rivard et Frères et étant propriétaires du bâtiment voisin de la maison familiale, ils démarrent une boucherie et louent la moitié du bâtiment à Léonard Richard qui tiendra un magasin 5-10-15. (Pour 5¢-10¢-15¢, raison sociale d'une chaîne de magasins à bas prix du type Dollarama ultérieurement achetée par la compagnie Zeller's).

En plus de s'occuper de la boucherie, Ernest s'occupait de l'achat et de la vente de bleuets. Ses clients provenaient du Maine et d'aussi loin que de New-York avec son représentant Thomas F. (Chief) Monaghan de la compagnie Bird. Il était aussi sous-traitant pour l'emballage et l'expédition de saumons pêchés par les Américains dans les rivières Kedgwick, Upsalquitch, Restigouche, Matapédia et Patapédia.

Ernest était un excellent conteur. Juste au moment où l'intrigue était à son maximum, il s'arrêtait soudainement et disait à ceux qui l'écoutaient que la fin de l'histoire serait connue lors d'une prochaine rencontre.

Suite au décès de son épouse le 3 juillet 1945, il continua les opérations de son commerce pour plusieurs années jusqu'à la fin des années 1950.



Durant les années suivantes, il demeura avec sa fille Clara avant de s'établir dans une résidence pour personnes autonomes de Dalhousie. Il y rencontre Clara Cayouette et se marie pour ensuite déménager chez son garçon Aurèle qui demeure en banlieue de Montréal. Après son retour à Dalhousie, il décèdera de la leucémie, le 14 juin 1972, à l'âge de 82 ans.

Le courage, le labeur et la persévérance de la famille Rivard ont laissé leur marque dans le cœur et l'esprit de ses descendants.



Photo prise au moulin des Rivard à Kedgwick, Nouveau-Brunswick.

***À l'occasion du centenaire de Kedgwick, plus que jamais nous devons nous en souvenir.***



Photo de Ludger Rivard, de Georgiana Forbes et de 11 de leurs enfants à Petit-Matane, à l'été 1904.

## Thomas-Jean-Jacques, Louis-Onésime et Joseph-Maxime Loranger ; trois frères, une profession: avocat.

André Loranger (414)

Dernièrement, j'ai rencontré des cousins Loranger : Thomas-Jean-Jacques (1823-1885), Louis-Onésime (1837-1917) et Joseph-Maxime (1833-1890), trois frères avocats. J'avais croisé les deux premiers il y a quelques mois en visitant Ubald-Rivard Loranger (1863-1928), aussi avocat, mais à Bay City, Michigan : son père, Josué-Frédéric (1834-1897), est cousin des trois premiers.

Robert Rivard-Loranger (1638-1699) Marie-Madeleine Guillet-Lajeunesse (1650-1736)	
Claude Rivard-Loranger (~1666-1736) Marie-Catherine Roy-Chatellerault (~1673-1753)	
Joseph Rivard-Loranger (1708-1768) Marie-Geneviève Côté (1722- )	
Alexis Rivard-Loranger (1753- ) Marie-Louise-Amable Millet (1760-1800)	
Joseph Rivard-Loranger (1794-1843) Marie-Louise Dugal (1800- )	Bénoni-Jacques Rivard-Loranger (1791- ) Geneviève Geffrard
Thomas-Jean-Jacques (1823-1885) Joseph-Maxime (1833-1890) Louis-Onésime (1837-1917)	Josué-Frédéric (1834-1897)

Les trois frères m'ont appris que leur père Joseph, descendant de Claude Rivard-Loranger, avait été cultivateur et aubergiste à Yamachiche. Mais, c'est un autre fils de l'ancêtre Robert, Louis-Joseph Rivard-Loranger-Bellefeuille (1684-1740), né à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 13 juillet 1684 qui, le premier, est venu s'établir à Yamachiche en 1717.

### Trois enfants de Robert Rivard ont des liens avec Yamachiche.

Louis-Joseph Rivard-Loranger-Bellefeuille épouse Françoise Lesieur, le 5 avril 1717, à Rivière-du-Loup (Louiseville). Louis-Joseph et Françoise ont quatre garçons et quatre filles. D'eux descendent les Loranger de Yamachiche, l'une des plus anciennes familles de la paroisse. Louis-Joseph y décède le 3 juillet 1740 et y est inhumé le lendemain.

Marie-Anne Rivard-Loranger (vers 1674-1750) épouse, à Batiscan, François Dumontier ( -1714), sergent de la compagnie de Vaudreuil et secrétaire du marquis de Vaudreuil, le 27 février 1696. Au décès de son époux, victime du naufrage du St-Jérôme sur l'île de Sable, elle hérite de la seigneurie Dumontier concédée à François, le 24 octobre 1708, par le marquis de Vaudreuil et Jacques Raudot, gouverneur général et intendant de la Nouvelle-France. Ce domaine couvre une lieue et demie de front par trois lieues de profondeur et commence à la partie supérieure du fief Grosbois. En 1723, le 29 avril, Marie-Anne rend foi et hommage pour le fief Dumontier devant l'intendant Bégon, en son nom et en celui de ses quatre filles : Marie-Françoise, épouse du sieur Barolet, Marie-Madeleine, épouse du sieur Grondin, Marie-Louise et Marie-Anne. Le 7 mai, elle soumet dénombrement pour le même fief.

Marie-Charlotte (1680-1744) épouse, le 9 janvier 1700, Charles LeSieur (1674-1739), acquéreur et seigneur avec son frère Julien de la partie est du fief Grosbois ou Grande Rivière de Yamachiche. Pierre Boucher fut concessionnaire du fief Grosbois dans son entier de 1653 à 1702. À la mort de son époux, Marie-Charlotte devient seigneresse.

## Les avocats Loranger

Attardons-nous au parcours remarquable de deux des frères : Thomas-Jean-Jacques et Louis-Onésime.

**Thomas-Jean-Jacques** naît à Yamachiche le 2 février 1823, poursuit ses études classiques au Séminaire de Nicolet de 1834 à 1841, est admis au Barreau du Bas-Canada, le 22 avril 1844, après avoir terminé une formation de deux ans en droit à Trois-Rivières dans l'étude d'Antoine Polette. Il est nommé conseiller de la reine en 1854 et juge à la Cour supérieure le 28 février 1863. De 1856 à 1861, il apporte connaissances et expertise à la commission chargée de la refonte des statuts du Bas-Canada. Il se distingue comme auteur spécialiste : suite à son rôle de substitut du procureur général devant la Cour seigneuriale créée en 1854 dans le cadre de l'abolition du régime seigneurial, il publie, l'année suivante, *Mémoire composé de la plaidoirie de T. J. J. Loranger, c.r., un des substituts du procureur-général, devant la Cour seigneuriale (Montréal, 1855) suivi de Suite du mémoire de M. Loranger contenant sa réplique devant la Cour seigneuriale (Montréal, 1856)*.

En 1854, de fortes pressions s'exercent sur le régime seigneurial. Abolition? Réforme? Indemnisations? Le procureur général du Canada, Lewis-Thomas Drummond, au bureau duquel avait travaillé Thomas-Jean-Jacques, préconise une réforme du système, point de vue partagé par l'opinion publique puisque les électeurs du Bas-Canada rejettent les candidats prônant l'abolition du régime seigneurial lors de l'élection de l'été 1854.

Toutefois, la loi adoptée au cours de la session parlementaire débutée le 5 septembre, abroge à la fois le système seigneurial et comporte des dispositions favorables aux seigneurs.

Le domaine et les terres non concédées deviennent propriétés pleines et entières du seigneur. Se retrouvant propriétaire foncier, il peut dès lors disposer à sa guise de cette partie de son domaine. De plus, une cour spéciale présidée par le juge de la Cour du Banc de la Reine, Louis-Hippolyte LaFontaine, se penche sur les droits perdus, mais reconnus par la loi comme pertes pécuniaires à compenser. Pour faire suite à ces travaux tenus au palais de justice de Québec du 4 septembre 1855 au 11 mars 1856, une commission enquête sur le terrain pour évaluer minutieusement les droits payables aux seigneurs. L'État crée un fonds seigneurial de 5 millions de dollars pour pondérer les revenus seigneuriaux perdus.

Quant à la perte des cens et rentes, c'est au censitaire de dédommager le seigneur. La loi le place devant l'alternative : soit qu'il verse une somme forfaitaire équivalant à environ 17 ans de rentes annuelles, ou qu'il débourse à perpétuité l'équivalent de la rente payée au seigneur avant l'abolition du régime seigneurial.

Auteur, Thomas-Jean-Jacques collabore à La Revue légale de 1869 à 1872, participe en 1879 à la fondation de *La Thémis*, revue mensuelle juridique, publie, en 1873, le premier tome de *Commentaire sur le Code civil du Bas-Canada* traitant des 114 premiers articles du Code, suivi d'un deuxième tome en 1879 abordant la question du mariage, fait paraître en 1883-1884 *Lettres sur l'interprétation de la constitution fédérale*. Son savoir et son expérience l'amènent, en 1877, à présider une commission formée de quatre membres dont le mandat est la codification des lois générales en vigueur dans la province de Québec : trois volumes réunissent les recommandations des commissaires. Reconnaissance aussi confirmée en 1879 par l'Université Laval qui lui confie l'enseignement du droit administratif à sa succursale de Montréal, ouverte l'année précédente avec trois facultés : théologie, droit et médecine. L'Université de Montréal sera créée en 1920.

Thomas-Jean-Jacques Loranger décède à Sainte-Pétronille, île d'Orléans, le 18 août 1885; il est inhumé dans le cimetière Notre-Dame-des-Neiges, le 21 août 1885.

Laurent-Olivier David, dans *Souvenirs et biographies*, nous laisse ce témoignage :

*L'un des hommes les plus instruits, les plus éloquents et les plus spirituels de son temps; un esprit essentiellement français dont le fond était sérieux et la forme piquante, éblouissante, gracieuse, une étoile de première grandeur dans cette pléiade de talents qui ont brillé d'un si vif éclat de 1848 à 1867. L'un des chefs les plus populaires du parti conservateur, l'adversaire le plus redoutable des Papin, des Dorion, des Doutre et des Laflamme; l'émule des Cartier, des Morin et des Turcotte; l'orateur, avec Chauveau, des grandes circonstances, des fêtes patriotiques.*

(...)

*Il y avait de la magie dans sa manière de parler, dans ses gestes, sa tenue, sa voix et son style. Il joignait à l'esprit le plus fin, le plus retors, une imagination de feu, un jugement légal. Il était né avocat, orateur, avec l'amour du travail et le goût des lettres.*

*Aussi, dans la conversation, dans un salon, au palais ou à la tribune, devant des juges ou des jurés, en présence d'un auditoire instruit ou populaire, il avait peu d'égaux. Il était, avec Siméon Morin, l'orateur aimé des foules; on allait loin pour les entendre et on revenait en répétant les bons mots, les fines reparties de Loranger.*

*Il était aussi dangereux à attaquer que Taillon, ses adversaires avaient soin de ne pas trop le provoquer.*

-Source : Laurent-Olivier David, *Souvenirs et biographies*, pages 69-70.

Parcours tout aussi exemplaire pour **Louis-Onésime Loranger**, né à Yamachiche le 7 avril 1837. Il étudie au Petit Séminaire de Montréal, puis au collège Sainte-Marie. Il est admis au Barreau du Bas-Canada le 3 mai 1858; il est nommé juge de la Cour supérieure du Québec pour le district de Montréal le 5 août 1882.

Comment un étudiant du Bas-Canada pouvait-il se former au droit? Soit comme Thomas-Jean-Jacques qui apprend sur le tas en travaillant dans une étude d'avocats; ou comme Louis-Onésime qui accède à l'école de droit de François-Maximilien Bibaud.

**François-Maximilien Bibaud** (1823-1887) entreprend ses études classiques en 1833 au Petit Séminaire de Montréal pour les terminer 10 ans plus tard. Avant d'opter pour la carrière d'avocat, il collabore à l'Encyclopédie canadienne (1842-1843), mensuel fondé par son père Michel, se joint au journal *Mélanges religieux* (1841-1852), publié sous la direction de Mgr Bourget, évêque de Montréal.

À l'époque, point de faculté pour assurer une formation en droit, mais quatre années de cléricature dans un cabinet d'avocats. François-Maximilien se prépare à l'examen du Barreau en affinant les connaissances acquises par son travail et ses lectures, connaissances détaillées en quatre manuscrits.

Le 5 avril 1851, il impressionne tellement les examinateurs qu'ils lui proposent un poste d'enseignement en droit, dans une école à fonder! Décisions prises et autorisations accordées au cours du printemps et de l'été font que l'école de droit reçoit ses six premiers étudiants en septembre.

François-Maximilien en assurera l'enseignement et la direction jusqu'à sa fermeture en septembre 1867. La fondation en 1852 de la Faculté de droit de l'Université Laval et l'arrivée d'une succursale de cette université à Montréal, où enseignera Thomas-Jean-Jacques, n'est pas étrangère à la disparition de l'école. En 1901, la même institution décernera un doctorat en droit honoris causa à Louis-Onésime; il en sera l'un des administrateurs de 1906 à 1917.

Une profession libérale donne accès à la société bourgeoise. Thomas-Jean-Jacques épouse, le 13 mai 1850, à Montréal, Sarah-Angélique Truteau, nièce du grand vicaire Alexis-Frédéric Truteau. Le 3 octobre 1867, Louis-Onésime épouse à Montréal Rosalie Laframboise, fille du juge Alexis-Maurice Laframboise et de Marie-Eugénie-Rosalie Dessaulles, et nièce de Louis-Joseph Papineau.

**Alexis-Maurice Laframboise** est admis au Barreau le 9 décembre 1843. Il s'établit à St-Hyacinthe où il épouse Marie-Eugénie-Rosalie Dessaulles, le 18 février 1846, fille du seigneur Jean Dessaulles et de Rosalie Papineau, sœur de Louis-Joseph Papineau. En 1878, il sera nommé juge de la Cour supérieure pour le district de Gaspé.

Parallèlement à sa carrière d'avocat, Alexis-Maurice s'adonne à la politique : les citoyens de St-Hyacinthe l'élisent maire, les électeurs du comté de Bagot le choisissent comme député à Ottawa, ceux de Shefford le désignent au provincial. Il s'oppose au projet de confédération. Membre du Parti national, il se retrouve propriétaire-éditeur du *National*, journal d'opinion et organe du parti. : le premier numéro paraît le 24 avril 1872 et le dernier, le 22 février 1879.

Alexis-Maurice Laframboise laisse aussi sa marque dans le monde des affaires en devenant un important actionnaire de la Banque de St-Hyacinthe.

Un monde des affaires secoué par un scandale, en 1874, où Louis-Onésime jouera un rôle bien honnête, celui d'avocat de la Couronne dans l'enquête sur l'*Affaire des Tanneries*.

D'abord, *Tanneries* est le nom d'un village situé en banlieue de Montréal, dans la circonscription d'Hochelaga : déjà en 1700, on y dénombrait huit tanneries! Le traitement des peaux et du cuir se pratiquait loin de la ville à cause des fortes odeurs dégagées, incommodantes pour les citoyens! Des travaux sous l'échangeur Turcot réalisés en 2015 ont permis de découvrir des vestiges de ce village qui prendra le nom de St-Henri au XVIII<sup>e</sup> siècle : fondations, cuves en bois, outils.

En 1874, le projet de construction d'un hôpital protestant se concrétise, un hôpital voué aux malades contagieux, donc une clientèle à éloigner de la population dense de Montréal. Le gouvernement conservateur de Gédéon Ouimet possède justement un terrain de 25 arpents au village des Tanneries, acheté en 1839 des religieuses de l'Hôtel-Dieu de Montréal pour y construire un asile d'aliénés. Or, John Rollo Middlemiss, un courtier de Montréal, possède depuis le printemps la ferme des frères Leduc située entre Montréal et Lachine, une terre de 40 arpents où le gouvernement pourrait établir deux hôpitaux : le protestant et un catholique réclamé par les francophones pour soigner aussi les contagieux. Par l'intermédiaire d'Arthur Dansereau, rédacteur de *La Minerve* et ami du solliciteur général de la province, Joseph-Adolphe Chapleau, Middlemiss propose l'échange des terrains : la transaction est approuvée le 27 juin au Conseil des ministres par un arrêté ministériel signé par Louis Archambault, ministre de l'Agriculture et des Travaux publics, finalisée le 1<sup>er</sup> juillet, sans attendre la signature de l'arrêté par le lieutenant-gouverneur!

Le 18 juillet, le *Montreal Star* révèle que le terrain de la ferme Leduc ne vaut que 1 sou le pied carré comparé à 25 sous dans le cas du terrain maintenant possédé par Middlemiss. Des experts établissent que la valeur réelle de la ferme Leduc est de 40 000 \$ alors que celle du terrain des Tanneries est de 200 000 \$. De plus, le 27 juillet, le *Bien public* assure qu'une somme de 65 000 \$ a été déposée, après la transaction avec Middlemiss, dans un compte de la Banque Jacques-Cartier détenu par Dansereau.

Au cours des jours et des semaines, se suivent accusations, défenses, justifications, résolutions, protestations, assemblées publiques et démissions. La vague d'indignation emporte le gouvernement Ouimet, remplacé par celui de Charles-Eugène Boucher de Boucherville dont le cabinet est assermenté le 22 septembre. Un seul ministre du précédent Conseil conserve son poste, John Gibb Robertson, Trésorier de la province, absent lors de la réunion du 27 juin; Louis Archambault et Joseph-Adolphe Chapleau sont écartés à cause de leur implication dans l'affaire des Tanneries.

Un comité d'enquête composé de conservateurs et de libéraux soumet ses conclusions le 20 février 1875 : le terrain des Tanneries valait de 60 000 \$ à 100 000 \$ de plus que celui de la ferme Leduc; Middlemiss a réussi à échanger le terrain de la ferme Leduc par l'intermédiaire de Dansereau, ami de Chapleau.

Le 30 septembre 1875, la Cour supérieure juge la transaction valide et légale, empêchant ainsi l'annulation de l'échange.

## Avocats et politiciens

Lors des élections tenues entre le 23 juin et le 10 août 1854, Thomas-Jean-Jacques Loranger est élu député réformiste de la circonscription de Laprairie dans la 5e législature du Canada-Uni; le 26 novembre 1857, le ministère Cartier-Macdonald l'appelle au poste de Conseiller exécutif et l'affecte ensuite comme Secrétaire provincial du Canada jusqu'au 1er août 1858. Élu député réformiste en 1854, il est réélu conservateur en 1858 et indépendant en 1861, siège qu'il quitte en 1863 lors de sa nomination à la Cour supérieure.

Réformiste, conservateur, indépendant : pas facile pour un parti politique de « gérer » Thomas-Jean-Jacques! Au cours de la session de 1858, le voilà qui s'oppose à son chef, Georges-Étienne Cartier, sur le choix du site de la capitale : Cartier favorise Ottawa alors que Thomas-Jean-Jacques appuie plutôt Montréal. Opposition irréductible aussi, en 1862, lors de débats sur la milice.

Tout comme son frère, Louis-Onésime manifeste un esprit indépendant. En 1864, il fait partie d'un groupe opposé au projet constitutionnel.

Le projet de constitution canadienne se concrétise en 1867 en dépit d'une forte opposition des libéraux du Bas-Canada, guidés par l'adversaire le plus mordant de l'entreprise, Antoine-Aimé Dorion, le chef du parti.

Un discours prononcé le 16 février 1865 étaye ses arguments. Le projet se révèle dangereux pour les Canadiens français par l'inclusion de nouvelles provinces à forte densité anglophone et par la centralisation des pouvoirs au fédéral; la population francophone et catholique demeurera minoritaire au sein de cette confédération. Ces provinces forment d'ailleurs des entités indépendantes, sans liens commerciaux ni sociaux pouvant amener à leur fusion dans un état. Dorion décèle derrière ce projet de confédération, prématuré pour lui, les manœuvres de financiers britanniques manigançant en secret la construction de l'Intercolonial, chemin de fer transcanadien. Un autre pouvoir parallèle exacerbe Dorion : la Chambre haute (Sénat) non élective, un mode de nomination vivement contesté, comme est dénoncée l'absence de consultation populaire sur ce projet sociétal; car les partisans de la confédération craignent ces milliers d'électeurs et les députés canadiens-français, dont 22 se déclarent opposés au projet.

Ce caractère bien trempé ressort aussi lorsque Louis-Onésime Loranger, dans les années où il occupait le poste de conseiller municipal du quartier Saint-Louis de Montréal (de février 1871 à mars 1877), appuie en 1872 le Parti national, regroupant des conservateurs et des libéraux.

Le Parti national est fondé en janvier 1872 par des dissidents conservateurs et libéraux plus portés à défendre les intérêts nationaux qu'une ligne de parti. Autonomie provinciale et réforme des institutions guident les partisans.

Le Parti national se présente à la fois comme une solution de remplacement des conservateurs et un facteur de renouveau. La réponse étonne : le 7 mars 1872, en plein cœur de l'hiver, 2000 sympathisants se rassemblent à Québec. Espoir donc pour l'élection générale de 1872.

La contribution de personnalités comme Wilfrid Laurier, des victoires surprises comme celle de Louis-Amable Jetté sur Georges-Étienne Cartier avec une majorité de 1300 voix, redoublent l'ardeur des « Nationaux ».

Toutefois, les conservateurs maintiennent leur majorité, quoique réduite à huit sièges; l'Opposition compte neuf députés de plus. Pas de percée pour le Parti national. Le 5 novembre 1873, Macdonald démissionne, son gouvernement affaibli par le scandale du Canadien Pacifique et le décès de Georges-Étienne Cartier; le libéral Alexander Mackenzie forme un nouveau cabinet sans inclure un seul membre du Parti national qui s'effacera.

Louis-Onésime est élu en 1875, pour la première fois, député conservateur de Laval aux élections provinciales et réélu en 1878, 1879 et 1881; du 31 octobre 1879 au 31 juillet 1882, il occupe le poste de procureur général de la province de Québec dans le Cabinet de Joseph-Adolphe Chapleau. À la suite de sa nomination comme juge de la Cour supérieure du Québec au district de Trois-Rivières, le 5 août 1882, il quitte la vie politique. Il prend sa retraite le 24 mai 1909. Il décède le 18 août 1917 à sa résidence d'été de Saint-Hilaire; il est inhumé le 21 août au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, à Montréal.

## Engagés socialement

Thomas-Jean-Jacques est choisi président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal en 1880 et renommé en 1884, année du cinquantième anniversaire de l'organisation, marqué à Montréal par de grandes fêtes qu'il supervise. En 1874, Louis-Onésime avait dirigé le comité organisateur des fêtes du 24 juin : ces festivités rassemblaient à Montréal les Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Canada et des États-Unis. Une suite de banquets, de spectacles, de cérémonies avaient exalté la fierté nationale.

Le nom de Thomas-Jean-Jacques est aussi associé au projet de Laurent-Olivier David, journaliste, auteur et avocat : l'érection du Monument national, un édifice qui logerait les services administratifs de la Société et servirait de centre culturel canadien-français. Comme président de la Société, Thomas-Jean-Jacques soutient entièrement l'entreprise, mais n'en verra pas le résultat : il décède le 18 août 1885 alors que le Monument national sera inauguré le 24 juin 1893. Comme Louis-Onésime le sera, il est inhumé un 21 août et au même cimetière!

Louis-Onésime est élu vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste de 1889 à 1892 et président, de 1895 à 1899.

*Les deux juges Loranger ont attaché leur nom aux modestes et difficiles commencements de cette oeuvre (Société Saint-Jean-Baptiste) dont ils ont su apprécier le but et prévoir les heureux résultats.*

-Source : Laurent-Olivier David, *Souvenirs et biographies*, page 75.

## Pour conclure, un constat

La recherche en histoire familiale ne finit jamais : la quête se poursuit constamment.

Comment en suis-je arrivé à rédiger le présent article sur les frères Loranger? L'enquête menée sur Antoine Rivard (vers 1676-1729) (La Rivardière, vol. 15, no 2, été 2015, *Antoine Rivard, de Batiscaan à la Nouvelle-Orléans*, p. 4-14), dixième enfant de Nicolas Rivard (1617-1701), a mis en lumière la présence d'« immigrés » provenant des rives du St-Laurent et établis en Louisiane dans la région de la Nouvelle-Orléans. Parmi les informations recueillies, le nom d'une agglomération de cet État m'a surpris : Loranger!



Une localité louisianaise du nom de Loranger! Comment? Pourquoi?

Une fois rédigé l'article sur Antoine Rivard, j'ai voulu percer ce mystère. Or, la ville porte le nom d'investisseurs originaires du Michigan : Louis-Edmond-Arthur Loranger (1857-1926), Ubald-R. Loranger (1863-1928) et Frédéric-C. Loranger (1861- ), trois fils de Josué-Frédéric (1834-1897); un quatrième partenaire s'ajoute, Hubert-R. (1896- ), probablement un fils d'Ubald-R., avocat et politicien de Bay City, Michigan. (La Rivardière, vol. 15, no 3, automne 2015, *Michigan, Louisiane, Montana, Californie : des États associés aux Loranger*, p. 5-16).

Là encore, découverte de filons : Josué-Frédéric est cousin des trois avocats, sujets du présent article. En parcourant l'information sur Thomas-Jean-Jacques Loranger, je vois qu'il est le grand-père de Jean-Aubert Loranger, poète que certains qualifient de chaînon manquant entre Nelligan et Saint-Denys Garneau! (La Rivardière, vol. 16, no 1, printemps 2016, *Jean-Aubert Loranger*. Le lien entre *Émile Nelligan* et *Hector de Saint-Denys Garneau*, p. 21-30).

L'histoire familiale, quelle belle façon de découvrir la petite histoire dans laquelle vécurent nos ancêtres et la grande histoire que, parfois, ils ont collaboré à écrire.

---

**Crédits des images**

Famille Loranger de Yamachiche  
David, Laurent-Olivier, Souvenirs et biographies, Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque canadienne, Collection Moncalm, Librairie Beauchemin, 1926, photo insérée entre les pages 96 et 97

Thomas-Jean-Jacques Loranger  
Le Monde illustré, vol. 2 no 69. p. 136 (29 août 1885)  
<http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/illustrations/detail/65.jpg>

Joseph-Maxime Loranger  
Le Monde illustré, vol. 7 no 318. p. 81 (7 juin 1890)  
<http://collections.banq.qc.ca/erezFullScreen?erezLang=french&fsiFile=htmlp://collections.banq.qc.ca/fsi/71158.fsi>

Louis-Onésime Loranger  
Le Monde illustré, volume 15, numéro 738, page 117, 25 juin 1898  
<http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/illustrations/detail/1962.jpg>

**Sources**

« Affaire des Tanneries. » Wikipedia.  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire\\_des\\_Tanneries](https://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_des_Tanneries).

Assemblée nationale du Québec, Députés, Thomas-Jean-Jacques Loranger (1823-1885), <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/loranger-thomas-jean-jacques-4243/biographie.html>

Assemblée nationale du Québec, Députés, Louis-Onésime Loranger (1837-1917), <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/loranger-louis-onesime-4241/biographie.html>

Bellemare, R., Les bases de l'histoire d'Yamachiche 1703-1903, Montréal, Beauchemin

Bernard, Jean-Paul, « Laframboise, Maurice », dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 11, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 22 avril 2016, [http://www.biographi.ca/fr/bio/laframboise\\_maurice\\_11F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/laframboise_maurice_11F.html).

Bonenfant, Jean-Charles, « Loranger, Thomas-Jean-Jacques », dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 11, Université

Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 14 avril 2016, [http://www.biographi.ca/fr/bio/loranger\\_thomas\\_jean\\_jacques\\_11F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/loranger_thomas_jean_jacques_11F.html).

Bonenfant, Jean-Charles, « L'esprit de 1867. » Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 17, n° 1, 1963, p. 19-38.  
<http://id.erudit.org/iderudit/302251ar>

Bonenfant, Jean-Charles, « Le Canada et les hommes politiques de 1867. » Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 21, n° 3a, 1967, p. 571-596. <http://id.erudit.org/iderudit/302713ar>

David, Laurent-Olivier, Souvenirs et biographies, Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque canadienne, Collection Moncalm, Librairie Beauchemin, 1926

Desaulniers, F.L., Les vieilles familles d'Yamachiche, Tome premier, Montréal, Beauchemin, 1898

Grenier, Benoît, Brève histoire du régime seigneurial, Éditions du Boréal, Montréal, 2012.

Marquis, Dominique, « Loranger, Louis-Onésime », dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 14, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 14 avril 2016, [http://www.biographi.ca/fr/bio/loranger\\_louis\\_onesime\\_14F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/loranger_louis_onesime_14F.html).

Morel, André et Yvan Lamonde, « Bibaud, François-Maximilien », dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 11, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 22 avril 2016, [http://www.biographi.ca/fr/bio/bibaud\\_francois\\_maximilien\\_11F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/bibaud_francois_maximilien_11F.html).

Nos Racines, 95, 1895-1897

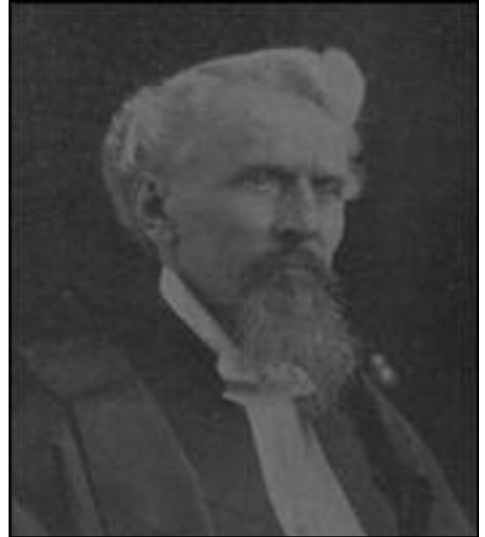
Nos Racines, 97, 1928-1932



Thomas-Jean-Jacques Loranger



Joseph-Maxime Loranger



Louis-Onésime Loranger



JOS.-M. LORANGER, p. 92.  
Hon. Juge T.-J.-J. LORANGER VI, p. 96.

Hon. Juge L. O. LORANGER VI, p. 96,  
JOSEPH E. RANGER, SYDNEY, p. 95.  
MAURICE LORANGER, p. 98,  
LES LORANGER VII et ses fils, p. 9.

JOSUE-F. LORANGER VI, p. 95.  
Roi CLÉMENT LORANGER, p. 92.

## Une histoire de Rivard

Par Léon Rivard (363)

### Les sports, la chimie dans les œuvres de Léon Rivard

Ma carrière d'artiste peintre m'a amené dès 1982 à exposer à chaque année, en France ou en Suisse, comme je l'ai mentionné précédemment dans mes dernières histoires de Rivard.

En 1985, une autre traversée en Suisse avec ma compagne Danielle Allard qui est aussi artiste peintre. L'avion de Swissair qui nous transportait avait un deuxième étage où nous avons nos sièges. Le côté hublot comprenait trois sièges. On s'installe et arrive notre voisin de siège, un grand bonhomme mince à l'allure sympathique. Bonjour, bonjour et on décolle. Swissair par sa tradition de ponctualité et de précision suisse, est à l'heure.

Le décollage terminé, on avait à peine détaché nos ceintures que j'entends dans les hauts parleurs : «Monsieur Pierre-Léon Rivard (c'est moi, mon prénom complet de baptistère et de passeport) veuillez vous identifier immédiatement aux agents de bord. Le sang ne me fit qu'un tour et je blêmis instantanément. Ma mère, me dis-je, elle a un problème. À cette époque, ma mère habitait avec nous et vu que nous quitions pour trois semaines de voyage, j'avais demandé à une tante, sa sœur, de venir habiter avec elle. Ainsi nous partions l'âme en paix.

Je m'exécute et me rend au maître de bord, le cœur en chamade. Comment avait-on réussi à nous joindre dans l'avion pour m'aviser d'un problème ou même pire au sujet ma mère. Le maître de bord avait un large sourire qui ne présageait point d'une catastrophe: «Monsieur Rivard, une bouteille de champagne vous est délivrée sur ce vol». Ouf quel soulagement! C'eût été un Coca-Cola que j'aurais été soulagé. Reprenant mes esprits, je m'informai du pourquoi de cet honneur. On me répondit qu'une personne avait commandé cette bouteille pour moi. Je n'y comprenais encore moins que rien.

C'est par la suite à mon retour que tout s'est éclairci. À l'époque, la belle époque d'avant terrorisme, on pouvait commander une bouteille de champagne à la compagnie Swissair, la payer par carte de crédit et on la livrait lors du vol au passager indiqué. Après plusieurs analyses de ma part, je compris que c'était une de mes bonnes élèves de peinture qui nous avait fait cette fleur.

Mon cœur ayant repris son rythme normal, me voici aux prises avec un grave problème existentiel très agréable : qu'allons-nous faire de la bouteille de ce délicieux nectar? En effet, nous avons apporté la quantité permise d'alcool pour notre arrivée à la douane suisse. Instinctivement, je me tournai vers mon voisin de siège lui demandant s'il aimait le champagne? Que oui, rétorqua-t-il. L'hôtesse nous servit gentiment. C'était le bon temps... essayez le même stratagème de nos jours.

La traversée étant de nuit et les bulles aidant, nous avons fermé l'œil longuement. Au réveil, j'entamai une discussion avec ce voisin qui maintenant se nommait Pierre Gueissaz, un pur suisse du Canton de Vaud. Il avait enseigné depuis plus de 15 ans à Gatineau où il habitait et là, il rentrait au pays pour un nouvel emploi. Il avait été nommé directeur d'un Centre de Glace près de Lausanne. Le Centre était en construction et il profitait de ce voyage pour s'installer et veiller aux travaux.

Il fut très surpris de savoir que j'étais artiste peintre et que j'exposais en Suisse. Il aimait beaucoup la peinture et durant les années où il avait résidé à Gatineau, il avait acheté plusieurs tableaux de québécois. Il était fier de me dire qu'il y en avait plusieurs dans la soutes à bagages qu'il apportait en Suisse pour décorer sa nouvelle maison.

L'atterrissage approchait et il voulait me connaître un peu plus comme peintre. L'année précédente, j'avais trouvé un petit hôtel super sympathique dans les montagnes avec une magnifique vue sur le lac Lemman. Les jeunes propriétaires s'étaient pris d'amitié de mon accent et de mon statut de peintre. J'avais donc réservé, pour deux semaines, une chambre à cet endroit.

Je donnai rendez-vous à monsieur Gueissaz à cet hôtel. À l'heure comme tout bon suisse, nous primes le souper ensemble. J'avais un des mes livres montrant un échantillonnage de mes tableaux. Il fut ravi. Il me demanda si j'étais intéressé à réaliser une exposition dans le cadre de l'inauguration du Centre de glace l'année suivante, donc 1986. Avec plaisir, de lui répondre. Il me donna rendez-vous le lendemain à Lausanne pour le dîner.

À peine attablés, il me montra les plans de la construction du Centre International de Glace de Malley. Il m'indiqua où se situait le Hall d'entrée et la salle de conférences qui était attenante. C'était pour moi une possibilité d'exposer une quarantaine de tableaux. Il ferait installer des tringles pour l'accrochage et l'éclairage adéquat. Tous les frais de vernissage seraient à la charge du Centre: c'était le rêve!

Donc, en 1986, inauguration du Centre et exposition du peintre canadien Léon Rivard. Ce fut un grand succès. Après l'exposition, mes toiles restèrent accrochées en permanence dans le Hall d'entrée et ce jusqu'à la retraite de Pierre en 2009. J'avais également un petit local à ma disposition pour y entreposer mes toiles: j'étais gâté!

J'ai eu l'occasion par la suite d'exposer au Centre à une dizaine de reprises; c'était devenu ma Galerie privée en Suisse. De plus, Pierre me décrocha plusieurs expositions importantes dans la région dont le Musée CIMA à Ste-Croix.

En 1987, je suis en exposition à Zurich. L'exposition terminée, Pierre m'invite à dîner à Lausanne. Lors de ce repas, il me souligne que le championnat de Curling mondial se déroulerait au Centre de Malley en 1988. Il me demande gentiment si je pouvais créer une œuvre sur ce sport; ce n'était pas évident mais je lui dis que j'allais y réfléchir.



La concentration se fit pierre... 36 x 36 pouces

De retour au pays je commence à m'informer sur ce sport que je connais à peine. Coup de chance on me présente le directeur du club de curling de Joliette. Je vais sur les lieux et il m'explique les rudiments du Curling. Je prends des photos et l'idée du tableau germe. Je m'exécute à l'encre de chine sur feuille cartonnée dorée, une technique que j'avais développée et qui m'était personnelle. Ce n'est pas évident pour un artiste comme moi qui ai toujours travaillé selon mon inspiration de pondre une œuvre commandée et surtout sur le sport. C'est un peu comme un compositeur en musique, qui crée la musique d'un film.

Heureux du résultat j'envoie une photo à Pierre Gueissaz qui est emballé. Dès lors il met sa machine en marche. Le comité fera tirer une litho mécanique de haute qualité (suisse) et elle sera vendue lors de ce championnat. On sélectionne également une artiste peintre suisse qui aura elle aussi sa lithographie.

En prime, lors de ce championnat, le Comité International Olympique organise une exposition de collection d'objets de Curling qui parvient directement d'Écosse.

L'exposition se déroulera dans le prestigieux Musée International Olympique de Lausanne.

A l'occasion  
des Championnats du Monde de Curling  
**Le Musée Olympique**  
vous prie de lui faire l'honneur d'assister  
au vernissage de l'exposition  
**"Curling"**  
Une exposition du Musée Suisse des Sports  
de Bâle.

Dans le cadre de cette exposition  
et en collaboration avec le comité d'organisation  
des championnats du monde de curling,  
le Musée Olympique présentera  
deux lithographies originales  
"Curling en Suisse" de Sibyl Kaufmann-Bezzola (SUI)  
"La concentration se fit pierre" de Pierre-Léon Rivard (CAN)

Les deux artistes seront présents au vernissage.



Pierre Gueissaz, son épouse, Léon et Sibyl Kaufmann devant le Musée.

Ce fut un moment mémorable. Les organisateurs ont fait réaliser une captation de l'événement et ils m'ont fait parvenir une copie vidéo.

Peu de temps après, les membres du Comité International Olympique offrent une de mes lithographies à monsieur Juan Antonio Samaranch qui fut le Président du CIO de 1985 à 2001.



Les membres du CIO



M. Juan Antonio Samaranch

Cette belle aventure ne s'arrête pas là. Début janvier 2001, je reçois un téléphone du Consul de l'Ambassade du Canada à Berne. Je l'avais rencontré à plusieurs reprises lors de mes expositions. Celui-ci m'avise que l'Ambassade serait intéressée à acheter mon œuvre pour l'offrir au Comité International Olympique. Je lui répondis que c'était un honneur pour moi.

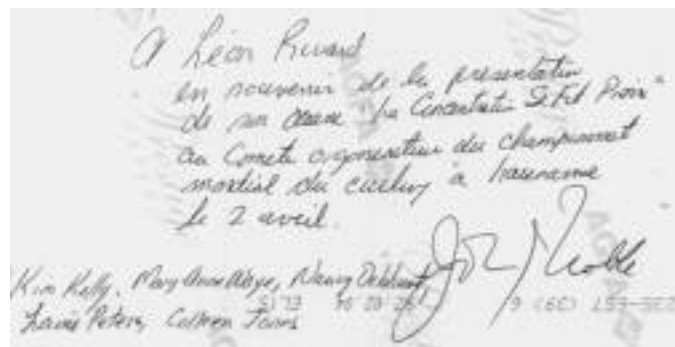
En avril de cette même année, il y avait encore une fois le Championnat Mondial de Curling où les équipes féminine et masculine du Canada seraient présentes. L'Ambassade organisa une réception pour cet événement et on me demanda s'il était possible d'être présent. C'était tout entendu!

Pour cette occasion, j'ai eu l'honneur de dévoiler mon œuvre en présence de monsieur John Noble, ambassadeur du Canada.



M. l'Ambassadeur Noble, Pierre Guessaz et l'artiste.

Le lendemain, j'étais aux premières loges avec M. Noble pour assister au Championnat de Curling où l'équipe féminine canadienne remporta la victoire. Pour l'occasion, je lui offris une lithographie dédiée qui le toucha beaucoup. A preuve, cette lettre officielle de l'ambassade qu'il m'adressa.



À l'endos, un mot personnel de M. Noble



Photo avec l'équipe gagnante canadienne

M. Noble était en fin de mandat et de carrière; il prit sa retraite quelques mois plus tard. Il m'avait épaulé dans ma carrière en étant présent comme Ambassadeur du Canada, à cinq reprises, lors de mes vernissages. Il avait compris que je travaillais fort à propager mon art à l'extérieur du pays et par le fait même, représenter le Canada, ce qui était également son mandat. Tout cela sans aucune demande financière.

En aparté à ce sujet, l'Ambassade du Canada dans les pays étrangers a sa raison d'être pour aider, entre autres, la culture, promouvoir les produits et entreprises de notre pays et ce grâce à nos taxes. Pour avoir été invité à la Résidence de l'Ambassadeur du Canada à Berne, je peux vous dire que ce n'est pas triste et pas le tiers monde...

J'ai donc eu cette chance et l'honneur d'être soutenu par la présence de l'Ambassadeur du Canada à plus de vingt cinq vernissages. À chaque fois, j'envoyais comme il se doit, un mot de remerciement à l'Ambassade et souvent vice versa.

Mais voilà: Ça ne se passe pas toujours aussi bien! En 2011, je préparais une exposition dans une superbe galerie près de Lausanne. Six mois à l'avance, j'envoie par la poste mon C.V. et mes lettres de créances pour demander l'appui de l'Ambassade pour ce vernissage. Les mois passent et aucune nouvelle de ma demande!

L'ambassadrice de l'époque était de descendance Inuit. C'était magique puisque mon exposition regroupait plusieurs de mes tableaux sur le thème du Grand Nord, des ours polaires. Je téléphone à l'Ambassade et on ne sait rien à mon sujet. On va regarder. Encore des jours sans réponse. Je téléphone à nouveau et je réussis à parler à l'attaché de l'ambassadrice qui me dit tout simplement que la nouvelle politique du gouvernement (Harper) ne s'occupait plus d'un tel support. Point final!

Ça m'a fait mal. Pas pour moi car j'étais en fin de carrière, mais pour ceux et celles qui me suivaient et qui n'auraient pas cette même chance. Je me souvenais qu'au début de carrière j'avais une exposition à Berne. J'étais totalement inconnu, mais la présence de l'Ambassadeur a fait que plusieurs canadiens résidents étaient présents de même que d'autres dignitaires et visiteurs. À preuve que les temps changent... est-ce pour le mieux?

Heureusement, l'ami Pierre veillait au grain et regardait tout ce qui pouvait aider à ma carrière. Il m'invita à exposer au Centre dans le cadre du Championnat Mondial de Patinage artistique qui eut lieu en 1994. Pour cette occasion je réalisai quelques toiles sur ce thème qui eurent un grand succès.



Au début des années 1990 je commence une série de tableaux sur le hockey. J'essaie de capter le mouvement, la beauté du sport.

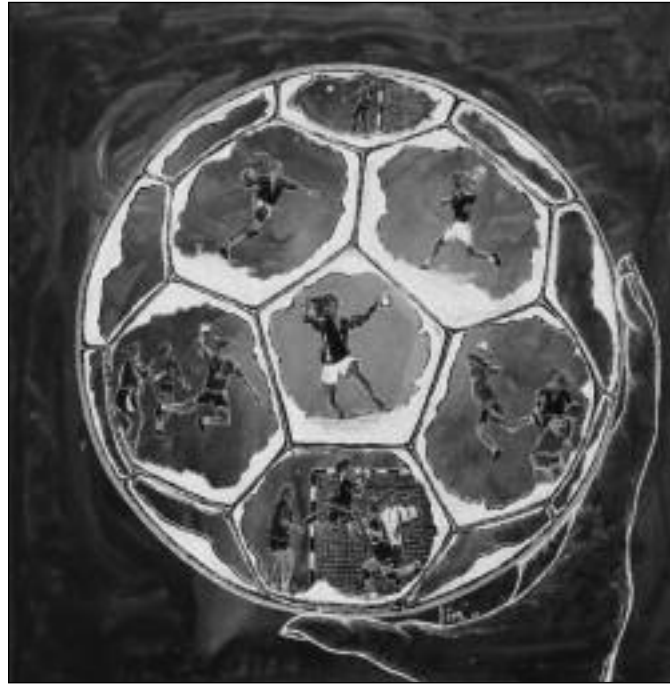
Un de mes amis nous invite Danielle et moi à passer une journée sur son yacht. Surprise, à notre arrivée il y a un autre invité, Serge Savard accompagné de son épouse. On passe une magnifique journée et Serge est très simple et sympathique. Par la suite, je le revois dans un cadre professionnel et il assiste à plusieurs de mes expositions. En 1991, je réalise un dessin à l'encre de chine le représentant. J'intitule la pièce : La Montée. Je représente Serge de profil, comme sur le banc des joueurs, en train de regarder l'évolution de sa carrière.

On y voit le jeune joueur qui se dirige vers la grande équipe du *Canadiens de Montréal* avec laquelle il connaîtra plusieurs Coupes Stanley. Puis il délaisse le bâton de hockey pour la valise d'homme d'affaires. Je lui dédicace et lui offre ce dessin qu'il garde précieusement chez lui.





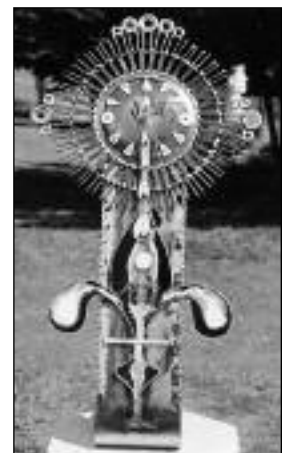
Ma notariété dans les tableaux de sport a fait son chemin et en 2006 je reçois un téléphone m'invitant à réaliser une œuvre mais cette fois sur le Handball. Je me documente et j'arrive à un résultat qui me satisfait. Ce tableau sera acheté par le Comité organisateur du Championnat du Monde de la jeunesse féminine qui s'est tenue à Sherbrooke en août 2006. Elle y fut exposée et on s'en servit pour illustrer la couverture du programme durant l'événement. Je me suis servi des alvéoles du ballon officiel pour illustrer des mouvements de ce jeu. Les organisateurs étaient ravis.



J'arrivais à peine de mon voyage où l'on avait inauguré mon œuvre sur le Curling à Lausanne que je reçois un appel un peu inusité. Est-ce que vous créez des trophées? Un membre du Conseil d'administration de l'Association pour le développement de l'Industrie Chimique Québécoise (ADICQ) avait visité mon site internet et me contactait à ce sujet. L'Association fêtait ses dix ans d'existence et voulait remettre un trophée original à l'Industrie chimique québécoise qui se serait le mieux distinguée en cette année 2001: c'était le prix Florian-Bonnier.

Cette fois, c'est mon talent d'artisan qui fut mis à épreuve. Je répondis que je ferais une esquisse correspondant à ce projet. Je savais par expérience que souvent les trophées décernés se ramassaient dans un placard. Il n'en était pas question pour celui que je réaliserais. Chimie... pas évident, surtout qu'au collègue c'était ma bête noire.

À cette époque j'avais réalisé quelques horloges artisanales en cuivre. L'idée me vint d'allier une horloge au thème de la chimie. Des gouttes de liquide descendaient le long de la Fleur de Lys. Les côtés de la Fleur de Lys représentaient des béchers verseurs tandis que la barre du bas ressemblait à une pipette. De plus ce trophée nouveau genre pourrait s'installer sur un bureau ou un meuble et encore mieux, accroché au mur, donc toujours à la vue, hors du placard. L'idée fut immédiatement acceptée et les organisateurs étaient impressionnés par l'originalité de ce Trophée.



Le Trophée

Une grande réception fut organisée à l'Hôtel des Gouverneurs de l'île Charron pour la remise du Trophée. Je fus invité et j'eus droit à tous les honneurs. J'étais assis à la table du conseil aux côtés de madame Bonnier, l'épouse du regretté Florian Bonnier, celui-la même qui avait créer cette Fondation et ce prix. On m'invita à prendre la parole et j'expliquai ma démarche pour réaliser ce Trophée.



L'artiste Léon Rivard, madame Bonnier, le récipiendaire et les organisateurs. À quand le prochain défi? Un Rivard est toujours prêt.

---

## Quatre générations dans la famille de Benoît Rivard



D'abord, l'adorable Mathieu Rivard né le 21 juin dernier.

Puis, son papa Jocelyn au centre de la photo.

Ensuite, à droite, le grand-papa Christian.

Enfin, à gauche, l'arrière-grand-père Roger.

Félicitations à Martine et Jocelyn, les heureux parents!

Benoît Rivard (053) et Roger Rivard (160)

## La Rivardière, un nom précieux pour ma famille

Par Pierre Rivard (464)

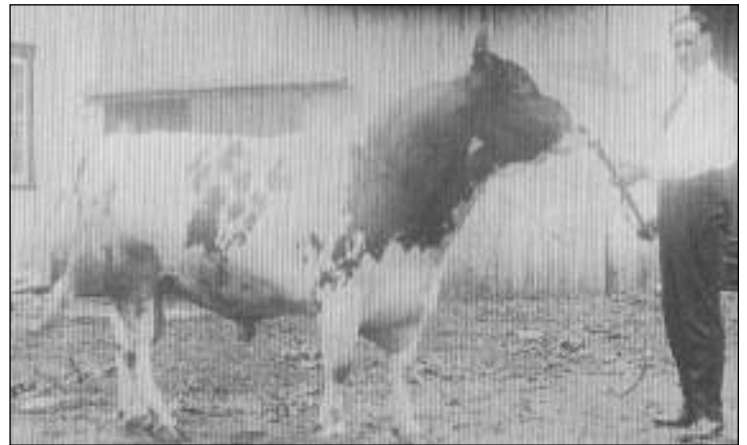
Il n'est pas étonnant que la revue de notre association ait pris ce nom pour y présenter des faits généalogiques ou historiques auxquels des descendants de Nicolas ou de Robert Rivard ont pris part durant les années et les siècles derniers.

À moins de recherches ultérieures qui viendraient en étayer d'autres, il y a peu d'exemples répertoriés de l'utilisation de ce vocable, à ma connaissance.

Il y a, bien sûr, pour ceux qui en ont connaissance, la maison de campagne, en Estrie, que notre président, Guy Rivard, a nommée ainsi en 1974. Cependant, il y a eu, autrefois, un établissement agricole portant le nom de Rivardière, dont le souvenir constitue une fierté pour ma famille immédiate.

L'histoire commence en 1909, année où mon arrière-grand-père paternel, Benjamin Rivard, donne sa terre à son fils Donat, mon grand-père. Au moment où il reçoit ce don, le jeune homme de 29 ans a déjà, derrière lui, pas moins de quatorze ans de travail, sans aucun salaire, sur la terre de son père.

Donat se marie le 29 juin 1909\*. Audacieux, il s'achète une vache Ayrshire au prix faramineux, pour l'époque, de 125 \$. Cette vache est à l'origine de son troupeau pur-sang reconnu par les éleveurs de cette race. Dans les années qui suivent, il présente ses « belles » et son taureau aux expositions agricoles régionales, à l'occasion desquelles ces dernières et ce dernier sont zyeutés par de nombreux connaisseurs et auraient gagné des prix, selon ce qu'en diraient les annales de la société d'agriculture du comté de Bagot, d'après ce qu'on m'a dit, mais que je n'ai pu vérifier par moi-même.



Donat Rivard, au début des années 1930, avec l'animal qui fait l'orgueil de son propriétaire, Spring Bird Victory Bond, superbe taureau de race Ayrshire

Après l'achat de nouvelles terres, Donat Rivard engage un homme, avec lequel il se met à la fabrication de tuyaux de ciment grâce à des moules de son invention.

Il faut dire qu'il n'est pas à sa première invention. Dans sa jeunesse, il s'est « patenté » un vélo adapté aux rails du chemin de fer pour faire le trajet entre Saint-Simon et Saint-Guillaume pour aller y visiter ses cousins et ses cousines De Serre et Rivard.

Identifié comme un meneur dans le domaine agricole, par le premier agronome du comté de Bagot, Raphaël Rousseau, Donat suit un cours abrégé de formation agricole d'une durée de trois semaines à l'École d'agriculture d'Oka en novembre 1915.

Mettant à profit ses connaissances acquises, Donat fait la plantation, dès le printemps suivant, d'un petit verger, bâtit un poulailler et achète deux couveuses à lampe. Il met aussi en chantier la construction d'un silo de ciment et ensemence du maïs fourrager dans le but de le remplir. Toutes ces modifications et nouveautés sur sa ferme font en sorte qu'il se voit décerner, en 1916, la médaille de bronze du Mérite agricole.



Maison de Donat Rivard en 1916. Héritée de son père Benjamin, qui l'avait achetée à sa cousine Julie Rinfret, en 1894.

Pendant ce temps, entre 1909 et 1920, l'épouse de Donat, Diana Tremblay, vit plusieurs grossesses, fait des fausses couches et donne naissance à des bébés qui meurent en bas âge, comme cela arrive à plusieurs femmes de son époque. Malheureusement, l'arrivée du petit dernier, Charles-Auguste, est suivie de fièvres puerpérales qui emportent la vie de la jeune femme de 32 ans. En plus de Charles-Auguste (1920), deux autres enfants demeurent en vie : Paul-Émile (1913), mon père, et Jean-Marie (1915).

Malgré cette épreuve, mon grand-père s'engage de plus en plus dans sa carrière agricole, ses projets commerciaux et dans sa collectivité.

En 1920, il négocie un contrat avec l'organisation des Fermes expérimentales fédérales en vue de la mise sur pied, sur une partie de sa ferme, d'un « champ d'illustration » des nouvelles techniques de cultures en rotation. Son champ de démonstration permet ainsi « d'aider à vulgariser des nouvelles méthodes de culture et d'élevage et à en faire profiter nombre de cultivateurs de sa paroisse et de son comté. Cette activité se poursuit jusqu'en 1958. »

En 1921, Donat est élu maire de la paroisse de Saint-Simon de Bagot et, en octobre, il se remarie avec Clara Chevrette, qui ne lui donne pas d'autres enfants.

En 1924, il se rend à Québec, avec d'autres personnes du comté, pour fonder l'Union catholique des cultivateurs (UCC).

En 1925, il contribue encore à la vie de sa paroisse : à la compagnie de téléphone, à la société d'agriculture, au cercle agricole, au syndicat de l'UCC.

En 1928, il construit une nouvelle grange-étable sur le toit de laquelle il fait écrire les mots Ferme Rivardièrre et, sur le mur du bout de la grange, apparaîtront les mots Donat Rivard – 1928, ce qui aura l'effet d'un grand panneau publicitaire pour que les invités à sa journée champêtre de l'été, y reconnaissent la « station de démonstration agricole » qui jouera un rôle déterminant dans les régions de Bagot et de Saint-Hyacinthe pendant les trente années suivantes.



La ferme RIVARDIÈRE et son propriétaire, monsieur Donat Rivard, l'un des pionniers de la nouvelle agriculture sur le territoire de Saint-Simon [photo prise le 22 juin 1934].

En 1928, il achète aussi la vieille fromagerie de Clairvaux pour y localiser son atelier de tuyaux de ciment, en été, et exploiter un centre de criblage et de classage des grains de semence, en hiver et au printemps. Que se passe-t-il par la suite ? Cela peut faire l'objet d'un autre article...

**Pierre Rivard** (né en 1954), fils de Paul-Émile Rivard.

Avec la collaboration de mes frères Paul (1954), Michel (1947) et André (1949).

Québec le 9 juillet 2016.

## Notes

\*À partir de cette phrase et, jusqu'à la fin, les renseignements donnés dans ce texte sont tirés majoritairement de l'ouvrage suivant :

- Rivard, Paul-Émile. 1895/1995 Rivard : Cent ans d'histoire, inédit (document familial) 1996. 60 pages non-numérotées : textes de Paul-Émile et Jean-Marie Rivard ; choix des photos et montage : Grégoire Rivard.

Plusieurs éléments historiques sont corroborés par l'ouvrage de l'historien Jean-Noël Dion :

- Dion Jean-Noël. Histoire de Saint-Simon, Corporation municipale de Saint-Simon Inc, 1982, 251 pages.



NDLR : Lors de notre Cabane à sucre du 2 avril, j'ai reçu de André Rivard, frère de Pierre, la photo de cette ferme ayant appartenu à leur grand-père Donat. Son nom a attiré mon attention et j'ai souhaité que nos lecteurs puissent connaître son histoire...

Quand on examine la carte du Perche, ancienne province de France où se retrouve Tourouvre, on y découvre beaucoup de lieux, de hameaux dont le nom se termine par le suffixe -ière; ainsi en est-il, par exemple, de La Gagnonnière des frères Gagnon établis en Nouvelle France au 17<sup>ième</sup> siècle. Je n'y ai jamais trouvé le nom de La Rivardière! Quant à la maison de Pierre Rivard, père de nos ancêtres Nicolas et Robert, elle porte le nom de La Chauvelière. (Voir article en page 5 de ce numéro).

Fier de mes racines et de mon nom, assez tôt après mon installation en Estrie, sur les bords du Lac Orford, j'ai commencé à utiliser ce nom. Cette année, au cours de la célébration de mon 80<sup>ième</sup> anniversaire, mon épouse Juliette m'a fait le plaisir de rendre cette appellation « officielle » grâce à cet écriteau gravé sur un authentique morceau de vieux bois de grange...

Guy Rivard, président.

## **JE ME SOUVIENS DE JIM RIVARD...**

par Guy Rivard, président

Chaque automne qui revient me rappelle le souvenir de Jim, notre énergique et inspiré président-fondateur décédé en octobre 2009, à l'âge de 86 ans. Quelle force il avait, cet homme que j'ai beaucoup admiré et aimé dès le moment où il m'avait recruté en 2003!

La devise de notre site internet – Sans hier et sans demain, aujourd'hui ne vaut rien – c'est fondamentalement la sienne!

Quelque temps avant sa mort, dans une de ses dernières lettres à son petit-fils James Albert Rivard, il la reformula de très belle façon : « Parfois, je trouve que notre monde s'écroule! Mais, aussitôt, je me souviens que nous gardons réellement le fort pour ceux qui nous ont précédés et ceux qui nous suivront! »\*

Cher Jim, ton « fort » c'est devenu le mien depuis 2006, le nôtre depuis ton départ! La devise du Québec ne peut s'appliquer à plus méritoire que toi : Je me souviens!..

\*Traduit librement du texte de James Albert, aux pages 31 à 33 du livre : Voyageur, A collection by Ghislain (Jim) Rivard, publié par Marc, fils de Jim et père de James Albert, en 2012.

---

### **Bienvenue aux Nouveaux membres, Inscrits depuis la publication du volume 16 No 1, de La Rivardière** (selon l'ordre des inscriptions) par Jean-Marie Rivard, registraire

Mme Maryse Rivard et M. Joël de Montréal  
Mme Thérèse L. Rivard de Laval  
Mme Claudette Douville de St-Paul D'Abbotsford  
M. Claude Rivard et Mme Line Laflamme  
de St-Jean-sur-Richelieu  
M. Tom Rivard et Mme Amy Rivard de Windsor  
Mme Constance Rivard et M. Alain Patoine  
de Laval  
M. Gérard Dufresne de Trois-Rivières  
Mme Claire Rivard-Letendre  
et Jean-Luc Letendre de St-Hyacinthe  
M. Daniel Dufresne et Mme Anne Dufresne  
de Granby  
Mme Claudine Dufresne  
et M. Jacques Thibault de Pierreville

Mme Louise Dufresne et M. Daniel Cyr  
de Granby  
Mme Micheline Rivard de Granby  
Mme Gertrude Dufresne de Waterloo  
Mme Édith Rivard de Granby  
Mme Lucie Rivard de Granby  
M. Jacques Rivard et Mme Jacqueline  
Brisebois de Roxton Falls  
M. Réal Rivard et Mme Madeleine Fortier  
de St-Valérien-de-Milton  
Mme Nicole Rivard de Earlton  
Mme Sylvie Lacoursière de Bécancour  
M. et Mme Martin Marcotte de Pont Rouge  
M. Yves Rivard et Mme Nicole Dubois de  
Trois-Rivières  
Mme Sylvie Rivard de Sainte-Sophie

Soit 33 nouveaux membres,  
recrutés par notre nouveau site Internet,  
la partie de sucre du 2 avril et à l'occasion de l'AGA du 9 juillet dernier.

## **Notre dixième et très amicale partie de sucre millésime 2016.**

Par Jean-Marie Rivard (240)

### **Préambule.**

C'est en direction de l'érablière *Domaine de l'Artisan*, dans les Cantons de l'Est, que sur l'autoroute 10, nous dépassons deux autobus scolaires qui s'engagent dans la sortie vers le Mont St-Grégoire. Nous savons que cette montagne est truffée de vergers et de boisés tenus par des acériculteurs, exploitants de cabanes à sucre réputées.

Les passagers très enthousiastes nous saluent de la main avec de très grands sourires. Non, il ne s'agit pas d'écoliers en sortie, mais bien d'un groupe de "têtes blanches" d'une résidence pour retraités, en route eux aussi vers une cabane à sucre.

Dans notre véhicule les cinq "têtes blanches" de ma famille, dont la moyenne d'âge est de 81 ans, expriment les multiples raisons qui supportent la popularité soutenue et même croissante des cabanes à sucre.

### **Les sujets de manquent pas :**

- Le temps des sucres marque la venue du printemps que l'on célèbre par une sortie festive avec repas du terroir : c'est la libération de l'hiver.
- La cabane à sucre est un bon prétexte pour oublier les régimes et se donner la permission de faire des excès à table, avec des plats riches en gras et en sucre.
- Les cabanes à sucre favorisent les rassemblements de familles, une sorte de reprise des fêtes familiales du temps des fêtes de l'hiver passé.
- Le menu traditionnel des cabanes est un appel à renouer avec des saveurs exclusives aux produits de l'érable, gravées pour toujours dans notre mémoire olfactive et gustative.
- L'ambiance d'une cabane à sucre c'est unique! Le fumet des mets préparés au sirop d'érable rehausse l'environnement rustique et sympathique des lieux.
- Les saveurs des produits de l'érable ressuscitent cette période de notre jeunesse relatée dans les articles "Les étés paisibles de notre enfance 1940-1947" publiés dans les cinq numéros allant de 10.3 à 12.1 de La Rivardière. Ces articles sont disponibles sous l'onglet La Rivardière de notre site Internet. [www.famillesrivard.ca](http://www.famillesrivard.ca)
- Joséphine, notre grande mère était une experte des déjeuners très nutritifs:  
On se souvient des bons bols de gruau, des galettes de sarrasin ou des grandes tranches de "pain de fesses" rôties, quelques fois légèrement brûlées entre le gros fer à repasser et les surfaces chaudes du poêle à bois; le tout bien beurré ou même arrosé d'une épaisse crème crue et surtout abondamment saupoudré d'une superbe couche de granules du pain de sucre d'érable fraîchement râpé.

C'est précisément en nous rappelant les œufs cuits dans le sirop d'érable que nous arrivons à destination.

## Accueil au *Domaine de l'Artisan*

L'endroit est invitant, à bonne distance de la route principale; les bâtiments propres, bien colorés, occupent un vaste terrain bien aménagé qui révèle, en arrière-plan, un magnifique boisé d'érables auxquels sont accrochées ces traditionnelles chaudières de cueillette d'eau d'érable.

L'accueil du personnel est simple mais combien chaleureux. Leur uniforme donne une impression favorable de professionnalisme de bon aloi.



Ici et là, dans les espaces aménagés en salons privés, des centaines de tables sont préparées de façon impeccable avec des couverts de grande qualité.

Puis, en direction de la salle à diner qui nous est réservée de façon exclusive, nous passons devant un grand comptoir ouvert sur l'imposante cuisine, d'une propreté impeccable, où le chef et un aide s'affairent à la préparation des plats. Les installations fonctionnelles et modernes laissent échapper un fumet d'antan qui aiguise notre appétit.

Guy, notre président, nous propose de lever nos verres; soudainement, un soleil radieux nous fait un immense clin d'œil en cette journée jusque là nuageuse.

Le service des plats très appétissants débute. Durant plus d'une heure les mets traditionnels d'un bon repas à la cabane à sucre se succèdent. Vraiment le chef ne fait aucun compromis sur la qualité de sa cuisine.

Quelques pauses permettent aussi à notre président d'adresser un mot de bienvenue aux soixante-dix-sept personnes présentes et particulièrement, aux seize invités devenus membres de l'Association à l'occasion de notre rassemblement.

Nous rendons un hommage particulier à Fabien Rivard qui vient de célébrer son quatre-vingt-dix-huitième anniversaire, en janvier dernier.

Puis nous procédons au décompte du nombre de membres présents par groupe de patronymes, ce qui nous convainc du besoin de recrutement de cousins et de cousines dans certaines ramifications des descendants de nos ancêtres.

C'est ainsi que le temps passe trop vite; après quatre heures d'agapes joyeuses, les petits groupes s'invitent à la dégustation de la tire qui se fait à l'extérieur.

Cette dixième édition de nos parties de sucre a attiré deux fois plus de participants que la moyenne des années antérieures.



Monsieur Fabien Rivard venait de célébrer son quatre-vingt-dix-huitième anniversaire quelques mois auparavant.



Nous croyons que les critères fixés par le conseil d'administration pour choisir l'endroit de nos fêtes saisonnières contribuent aux succès de celles-ci.

Enfin au comptoir de vente des produits de l'érable, l'un de nos membres portant un très petit numéro, nous félicite et nous remercie pour cette belle fête...

Mais en ajoutant : "Ce n'était quand même pas comme dans le bon vieux temps".

Je lui demande de me dire ce qui manquait! (dans mon esprit : un autre chialeux)

Il me répond : « Ah Ah... Le joueur d'accordéon, le "calleux de set", dans une vieille cabane chauffée au bois, avec le gros évaporateur au beau milieu ».

Puis mon interlocuteur s'éclate de rire en me donnant une chaleureuse tape dans le dos.

Ouff! Quel soulagement! Un vrai rassemblement de Rivard



↑  
Les Rivard et patronymes ont bien discuté, beaucoup trop mangé et souvent bien rigolé. Bref, une très belle journée entre cousins et cousines qui éprouvent du plaisir à se retrouver.  
↓

Il était bon de revoir, Georges-Henri Rivard (002) et Alain Homier (033), des membres du tout début qui n'abandonnent pas l'AIFR.



Mia, petite-fille de Guy Rivard et Juliette Bailly, a grandement contribué à faire diminuer la moyenne d'âge des participants à la cabane...

## **Nous confirmons notre voyage au pays des ancêtres en France Du 15 au 29 septembre 2017**

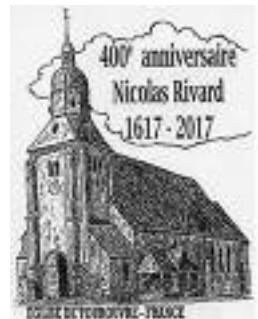
L'itinéraire planifié avec CAA-Voyages comprend les étapes suivantes :

Paris (2 jours) / Mortagne-au-Perche - Alençon / Tourouvre / Château de Chambord - Tours -  
Château de Chenonceau / Amboise – Archigny - Niort - Saint-Jean- D'Angély - Cognac /  
Brouage - Rochefort - La Rochelle / île de Ré / Nantes - Saint-Malo / Mont-Saint-Michel -  
Bayeux / Plages du débarquement - Bénvy-sur-mer - Livarot / Honfleur - Paris / Paris, journée libre

### Visites et activités selon le programme :

- Visite avec guide local dans chacune des villes :
- Visites / Activités spéciales dans les villes importantes pour les descendants de Nicolas et Robert Rivard et pour la Nouvelle-France:
- Mortagne, ville des frères Juchereau qui engagèrent Nicolas: Projection du film réalisé par l'Association Pierre-Boucher, Seigneur de la Nouvelle-France
- Tourouvre, où vécurent Nicolas et Robert : Maison ancestrale La Chauvelière  
Église Saint-Aubin et ses vitraux sur l'émigration française en Nouvelle-France, Visite du Musée sur le même thème, Anciennes maisons du 17<sup>e</sup> siècle
- Brouage, où naquit Samuel de Champlain
- Saint-Jean-d'Angély, où naquit Catherine St-Père, épouse de Nicolas
- La Rochelle, port d'embarquement de milliers de futurs canadiens avant 1763  
Visite libre du Musée du Nouveau Monde
- Saint-Malo : Manoir Limoëlou, dernière demeure de Jacques Cartier
- Honfleur, d'où partit Champlain en 1603.

Tarif par personne – 3905 \$CAD sur une base de 40 voyageurs  
4020 \$CAD sur une base de 35 voyageurs  
(En date du 5 octobre 2016,  
36 membres ont manifesté leur intérêt)



Le prix comprend :

Les vols internationaux Montréal - Paris CDG - Montréal avec Air Transat

Un carnet de voyage personnalisé - Les taxes

Autocar de tourisme avec accompagnateur CAA - Les visites et activités selon le programme

13 nuitées en hôtel 3\* et 4\* en chambre double - 21 repas dont 2 dîners et 6 soupers

le tarif qui intègre un coût diminué pour l'accompagnateur, M. André Dufresne, qui agira comme guide spécialisé en histoire de notre famille et de La Nouvelle-France

Le prix ne comprend pas :

Supplément pour la manutention d'une seule valise aux hôtels: 65\$ par personne

Financement AIFR – année du 400<sup>e</sup> de Nicolas – 100\$ / personne

Les pourboires - Les assurances

Si ce voyage vous intéresse, veuillez communiquer avec Jean-Marie Rivard, registraire, (coordonnées en page 2) pour obtenir une description détaillée du programme et une fiche d'inscription.

Par : André Dufresne, Guy Rivard et Jean-Marie Rivard

## Assemblée générale annuelle – 9 juillet 2016

Réélection de Bruno Rivard, Benoît Rivard,  
François Rivard comme administrateurs

Élection de Claudette Douville au CA

Nomination des officiers du CA :

Président : Guy Rivard

Vice-président : François Rivard

Secrétaire : Claudette Douville

Trésorier : Bruno Rivard

Changements à nos règlements :

Adjoints non élus siégeant au CA :

Registraire : Jean-Marie Rivard

Historien : André Dufresne

À noter que c'est bien 215 membres  
que compte notre Association  
et non 150 tel que rapporté  
lors de l'assemblée.

### Einstein disait

« Je crains le jour où la technologie dépassera l'homme.

Le monde aura une génération  
de parfaits imbéciles. »



Invitation à des commanditaires :  
Suite à la retraite de ses activités de verrier  
de notre registraire Jean-Marie Rivard,  
la moitié supérieure de la page 35  
est maintenant disponible à des tarifs avantageux :  
Voir tarifs à la page 2.



Verres et carafe  
peints à la main



Sculpture, oeuf  
d'autruche et  
cuivre

## Créations Danielle ALLARD et Léon RIVARD

Nous sommes deux artistes peintres professionnels,  
artisans, sculpteurs et ébénistes.

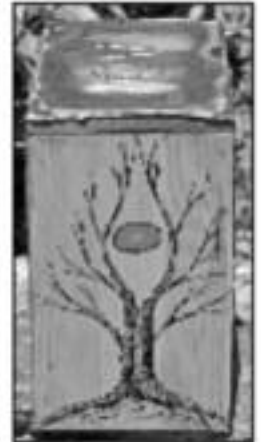
Nous offrons nos services dans ces différents  
domaines pour enjoliver votre intérieur,  
vos meubles et sur demande les personnaliser.  
On peut également, en souvenir d'un être cher  
disparu, créer une urne funéraire exclusive  
ou encore un portrait peint avec une huile  
à laquelle seront mélangées de ses cendres;  
ce souvenir unique restera  
dans la famille pour des générations.

Sur rendez-vous venez nous présenter un projet:  
450-889-5610

1385 ch. William Malo, Ste-Mélanie, Qc J0K 3A0

ou [leon.rivard@sympatico.ca](mailto:leon.rivard@sympatico.ca)

Visitez notre site : [www.ecole-leon.qc.ca](http://www.ecole-leon.qc.ca)



Urne funéraire  
en cuivre



Toile de  
Danielle Allard

*Me André Dufresne*

LL.L.,D.D.N.

NOTAIRE ET CONSEILLER JURIDIQUE  
NOTARY AND TITLE ATTORNEY



655, PROMENADE DU CENTROPOLIS, BUREAU 210,  
LAVAL (QUÉBEC) H7T 0A3  
TÉL. : (450) 973-1188 / FAX : (450) 973-1262/  
COURRIEL : [dufresne@notarius.net](mailto:dufresne@notarius.net)

ENCOURAGEZ LES ENTREPRISES  
QUI ANNONCENT  
LEURS PRODUITS ET SERVICES  
DANS LA PRÉSENTE PUBLICATION